

Relisez vos écrits d'enfance

Qui ne s'est pas, un jour, replongé dans le vieil album de famille et, tel Narcisse, chercher les photos sur lesquelles se trouvait sa propre image ?

Pour constater, en fin de compte, que contrairement à ce qu'il ou elle pensait pendant son adolescence, cette jeune fille ou ce jeune homme, n'était pas si moche. Même plutôt beau. Et pouvait donc séduire...

De même, **si vous ou vos parents avez conservé des textes écrits pendant votre adolescence, relisez-les.**

Il se peut que vous trouviez quelques fossiles séduisants une fois dégagés de leur gangue.

C'est la raison pour laquelle, périodiquement, tel un archéologue, **je recherche et étudie les traces écrites que j'ai laissées dans ma préhistoire d'écrivain.**

Mes fouilles me permettent parfois de mettre à jour des vestiges d'idées exploitables.

C'est ainsi, en fourgonnant dans mes livres de jeunesse, que j'ai retrouvé un recueil écrit par l'un des maîtres de la nouvelle : John Cheever * 1930, 1940...

Voyez comment, en quelques phrases bien ajustées, il esquisse l'enfance et l'avenir de son héros :

» Je suis né à Boston en 1869. Ma famille habitait cette ville et ses membres y étaient maîtres d'école ou maîtres de pont depuis aussi longtemps que remontaient nos souvenirs. Nous étions pauvres et ma mère était veuve. Elle tenait une pension de famille.

Mon frère et ma sœur travaillaient déjà et je me préparais à entrer dans la vie active dès la fin de l'école primaire.

Je choisis la chaussure et voulais devenir voyageur de commerce.

Je décidai de devenir voyageur de commerce comme d'autres décident d'être médecin, général ou président.

À l'âge de douze ans je quittai l'école et trouvai un petit boulot de garçon de bureau dans une grosse usine de bottes et de chaussures. La première année je gagnai cent dollars. Puis je fus promu clerc et l'année suivante je gagnai deux cents dollars. Les boulots n'étaient pas faciles à trouver à l'époque et je devais travailler dur pour garder le mien. Quand je partais au travail les rues étaient vides et quand je rentrais le soir elles étaient vides et sombres. Puis j'eus la chance d'apprendre à fabriquer des chaussures dans une usine de Lynn. Je déménageai là-bas où j'habitais une pension de famille bon marché et j'appris à confectionner des chaussures. Je sais toujours... »

N'est-ce pas un bon modèle pour attaquer un prochain texte ou chapitre ?

* *Autobiographie d'un commis voyageur*